



Official White House Photo by Daniel Torok

Pourquoi les dirigeants européens s'inclinent-ils devant Trump ?

Ne nous laissons pas tromper par des mots flatteurs.

- Josue Michels
- [07/09/2025](#)

Une photographie emblématique est devenue virale, montrant des dirigeants européens rassemblés autour du bureau du président américain Donald Trump, en train de l'écouter attentivement. Les commentateurs sur les réseaux sociaux ont comparé cette scène, prise lors des récents pourparlers de paix en Ukraine, à des écoliers entourant leur professeur. Avec un président incarnant l'influence mondiale dominante de l'Amérique, les dirigeants européens semblaient réduits, au mieux, à l'état d'adolescents.

Cependant, cette démonstration de respect fait partie de leur stratégie.

PT_FR

L'Europe n'oubliera jamais la rencontre entre Trump et le président ukrainien Volodymyr Zelenskyy, le 28 février. Les tensions ont explosé lorsque le vice-président J.D. Vance a suggéré que la guerre devrait être réglée par la « diplomatie ». M. Zelenskyy a répliqué que la Russie faisait des progrès en Ukraine depuis 2014 et que des années d'efforts diplomatiques et d'accords de paix n'avaient pas réussi à freiner l'agression du président Vladimir Poutine. La discussion a rapidement dégénéré en un échange de cris. Un Donald Trump furieux a finalement ordonné à Zelensky de quitter la Maison Blanche.

Depuis lors, les dirigeants européens ont adopté une nouvelle stratégie : la flatterie.

La Première ministre italienne Giorgia Meloni a ouvert la voie en avril avec un plan visant à « amadouer Trump sur les tarifs douaniers », comme l'a écrit *Politico*.

Le chancelier allemand Friedrich Merz a emboîté le pas. Bien que, le soir des élections, le 23 février, il ait évoqué le besoin pour l'Europe d'acquiescer à une indépendance militaire face à une administration américaine imprévisible, sa première rencontre avec Trump, le 5 juin, s'est déroulée sans incident. Il a remis à Trump une copie encadrée de l'acte de naissance de son grand-père allemand et a exprimé sa gratitude pour la coopération germano-américaine en cours.

Avant la rencontre, Carlo Masala, professeur de politique internationale et directeur de l'Institut de stratégie et de prévision à l'Université des forces armées fédérales de Munich, a révélé la stratégie :

[Merz] doit être assertif, mais en même temps, bien sûr, poursuivre la stratégie que les Européens ont adoptée ces

six derniers mois, ou plutôt depuis l'entrée en fonction de Trump : donner constamment à Trump le sentiment qu'il est un grand homme d'État doté d'une vision claire. Je pense donc que cette flatterie, combinée à la confiance en soi européenne, est la stratégie appropriée, même s'il n'y a aucune garantie qu'elle sera finalement couronnée de succès.

Beaucoup, notamment dans la sphère germanophone, ont formulé cette stratégie : flatter Donald Trump, lui donner le « sentiment qu'il est un grand homme d'État », tout en continuant à le mépriser.

Lors d'un sommet de l'otan fin juin, les États membres ont cédé à la demande persistante de Trump d'augmenter considérablement les dépenses militaires. Lors du même sommet, le secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, a appelé Trump « Papa », reconnaissant ainsi l'autorité des États-Unis au sein de l'alliance. Pour certains, la flatterie de Rutte est allée trop loin. Mais l'ancien ministre allemand de la Défense, Karl-Theodor zu Guttenberg, l'a défendue dans son podcast du 1er juillet :

Je veux dire, la connotation du mot « papa » n'est en réalité guère appropriée au sérieux de cette alliance et tout le reste, et pourtant, elle a donné lieu à un résultat sérieux. C'est pourquoi je pense qu'il faut considérer ce qui s'est passé là-bas sous un angle légèrement différent, et que la seule tâche qui incombe réellement à Mark Rutte aujourd'hui, même s'il souhaite continuer à considérer l'OTAN comme une alliance défensive, est de maintenir à ses côtés le partenaire militaire le plus puissant. Et en particulier [...] pour éviter d'envoyer un signal de faiblesse au monde extérieur, de désunion, ce qui a certainement été le cas pendant des années.

C'est dans ce contexte que s'est tenue la récente rencontre au cours de laquelle le Premier ministre britannique, le président français, la chancelière allemande, le Premier ministre italien, le président finlandais, le président de la Commission européenne et le secrétaire général de l'OTAN se sont inclinés au sens figuré devant Trump. Ce n'était pas par profonde révérence pour la personne ou son pays, mais plutôt un spectacle axé sur un objectif précis. Ces dirigeants flattent Trump et font appel à sa vanité pour obtenir ce qu'ils veulent à long terme.

La stratégie semble fonctionner. Si les États-Unis ont imposé des tarifs douaniers à l'Union européenne, les taux sont loin d'atteindre les niveaux catastrophiques que l'on craignait autrefois. Des troupes américaines et des armes nucléaires restent stationnées en Europe, et Trump continue d'affirmer son engagement envers l'OTAN.

Néanmoins, cette apparente unité est trompeuse. Les fissures sont visibles dans les critiques fréquentes contre Trump, les désaccords sous-jacents et, surtout, dans les prophéties bibliques.

Alors que la plupart ignorent la Bible comme source de compréhension des événements mondiaux, elle reste le seul outil fiable pour prédire l'avenir. Outre des instructions générales pour ne pas faire confiance aux cœurs trompeurs des hommes (Jérémie 17 : 5-9), elle contient aussi de nombreuses prophéties concernant notre époque.

Une de ces prophéties se trouve dans Jérémie 4 : 30 : « Et toi, dévastée, que vas-tu faire ? Tu te revêtiras de cramoisi, tu te pareras d'ornements d'or, tu mettras du fard à tes yeux ; mais c'est en vain que tu t'embelliras ; tes amants te méprisent, ils en veulent à ta vie ».

Ne vous laissez pas tromper par l'apparence modeste des dirigeants européens : ils méprisent l'Amérique et tout ce qu'elle représente. Comme l'a écrit Gerald Flurry, rédacteur en chef de *la Trompette*, dans « [L'étonnante ascension militaire de l'Allemagne](#) » :

Remarquez : nos « amants [nous] méprisent » ! Regardez la rhétorique des dirigeants allemands aujourd'hui et vous constaterez beaucoup de haine envers l'Amérique. Pourtant, nous avons une idée romantique de l'Europe et considérons l'Allemagne comme notre amante. Quel contraste ! La Bible aurait-elle pu l'exprimer de manière plus précise ?

Ézéchiël 23 met en garde contre la confiance envers l'Allemagne : « On fera retomber votre crime sur vous, et vous porterez les péchés de vos idoles. Et vous saurez que je suis le Seigneur, l'Éternel » (verset 49).

Si nous tenions compte de ces avertissements, nous ne donnerions certainement pas nos bombes nucléaires aux Allemands !

Il est vrai que l'Europe ne dispose pas encore de l'unité, du pouvoir ou du leadership nécessaires pour agir de manière significative contre les États-Unis. Il est également vrai que Trump a négocié des accords plus favorables que les présidents précédents. Mais bientôt, la haine qui couve conduira à une terrible trahison, comme expliqué dans l'article de M. Flurry « [La confiance naïve de l'Amérique envers l'Allemagne](#) ».

Notre monde aime s'accrocher à tout signe de paix et d'unité. Cependant, Jésus-Christ a averti que « nation s'élèvera contre nation » et qu'une « grande tribulation » s'abattra sur le monde avant qu'il n'intervienne (Matthieu 24 : 7, 21, version Darby française). Sommes-nous prêts à croire la Parole de Dieu ou préférons-nous nous fier aux paroles trompeuses des hommes ?